

Basler Archäologie in der Spätrenaissance - die Forschungen von Basilius Amerbach (1533-1591) im Römischen Theater von Augst.

L'Archéologie Bâloise à la fin de la Renaissance - les recherches de Basilius Amerbach (1533-1591) sur le théâtre romain d'Augst.

Thomas Hufschmid

En septembre 1587, le respecté professeur de l'université de Bâle Basilius Amerbach entreprenait un voyage d'agrément à destination de « Augst an der Bruck » (Augst sur le pont), en amont du Rhin, non loin de Bâle. À l'époque, il faut avoir une bonne raison pour se rendre aux confins orientaux du prince-évêché de Bâle, dans ce lieu constitué avant tout d'un moulin, d'un pont et d'un grand bâtiment pour la douane avec droit d'albergue (droit d'auberge), il s'agissait en fin de compte du dernier avant-poste bâlois avant le franchissement de la rivière limitrophe Ergolz pour passer en territoire autrichien habsbourgeois. Par quoi cet éminent juriste était-il donc attiré en ce lieu isolé ?

Depuis longtemps déjà, les habitants d'Augst avaient régulièrement proposé à la vente des pièces de monnaie, des statuettes en bronze et autres trouvailles romaines, et les vestiges de magnifiques édifices antiques, visibles en de multiples endroits du périmètre, avaient nourri des rumeurs évoquant des trésors légendaires qui y seraient dissimulés. Peut-être ces histoires, mais aussi éventuellement l'intérêt suscité par des matériaux de construction bon marché, furent-elles à l'origine, à la fin du XVI^e siècle, des importantes fouilles menées près des mystérieuses ruines appelées « Neuf-Tours ». Le responsable de l'opération n'était autre qu'Andreas Ryff, célèbre pour ses connaissances de l'exploitation minière, le futur homme politique helvétique, qui, à partir de 1582 allait pendant trois ans labourer en tous sens le périmètre des « Neuf-Tours », sans vraiment comprendre de quoi il s'agissait.

À l'issue de l'opération menée par Ryff, les fouilles allaient continuer sous la direction d'une autre personne et la nouvelle de la mise au jour de vestiges romains à Augst allait progressivement se répandre parmi les cercles d'érudits bâlois. Aussi n'est-il pas surprenant que Basilius Amerbach, collectionneur passionné, numismate et curieux de l'Antiquité, ait pris la route d'Augst, pour se rendre compte par lui-même. Dès l'époque où il était étudiant, Basilius avait été fasciné par les monuments de l'Antiquité, avait copié et traduit avec enthousiasme des inscriptions romaines ; il semblerait aussi qu'à la faveur de son long périple en Italie en 1556, il ait rencontré l'architecte réputé fin connaisseur des monuments romains Pietro Ligorio.

Pour Amerbach, très cultivé dans de multiples domaines, ce fut donc une chance lorsque soudain, en 1587, se présenta l'occasion de faire des recherches sur l'architecture romaine, pour ainsi dire à deux pas de chez lui.

Bâle avait vécu une période difficile, marquée par les troubles de la Réforme et une succession d'épidémies de peste, dont la dernière, en 1563/1564 avait fait des milliers de victimes

Parallèlement à ces événements, la société elle aussi avait cependant connu de profonds changements. L'imprimerie avait favorisé l'essor considérable de la ville située sur un coude du Rhin, des érudits venus d'autres pays séjournaient fréquemment à Bâle, l'université fondée en 1460 était en train de devenir une institution de renom tenant le haut du pavé en Europe, et des immigrants récemment intégrés dans la bourgeoisie offraient de nouvelles impulsions à la communauté urbaine.

Dans ce contexte, il n'y a rien de surprenant à ce qu'un personnage tel que Basilius Amerbach, pétri de culture humaniste, s'intéresse aux vestiges antiques si proches. En revanche, le cœur que mit Amerbach à l'ouvrage, quand il décida en 1588 d'investiguer et de documenter les vestiges du théâtre d'Augusta Raurica, est plutôt remarquable. La méticulosité avec laquelle il se consacra à l'opération se manifeste notamment dans le fait que, mis au défi par la taille et la complexité du site, il convainquit Hans Bock l'Ancien de l'aider à arpenter et à documenter les ruines sous forme de dessins. En 1590, le duo dissemblable, constitué d'un juriste et d'un artiste, était à l'apogée de sa collaboration. En mai et en octobre, ils travaillaient sur le terrain ; durant l'hiver suivant, Amerbach ambitionna d'optimiser l'exactitude du plan, qu'il n'estimait toujours pas satisfaisante. Il est possible que tous deux aient même prévu un nouvel arpentage suivant une méthode perfectionnée. Quand Basilius décéda soudainement en avril 1591, l'opération prit brusquement fin ; il resta la documentation inachevée, qui avait atteint dans l'intervalle une liasse de presque 50 feuillets, remplis de plans, dessins et descriptions.

Après l'achat du cabinet Amerbach, les documents allaient revenir en 1661 à la Bibliothèque de l'université de Bâle où, précieux trésors de la division des manuscrits, ils reposent désormais.